

# Table des matières

<b>EDITORIAL</b> .....	3
 <b>VIE DE L'ASSOCIATION</b>	
Rapport de l'Assemblée Générale. ....	4
Rapport moral. ....	6
 <b>INDIGNÉS-REVOLTÉS</b>	
Ver Sacrum .....	8
Printemps européen et arabe .....	8
Victor Hugo - L'Art d'être grand-père. ....	11
Bref survol historique de quelques mouvements de colère et de révolte.....	12
Indignés d'Europe, soyez des citoyens ! .....	14
Pour continuer la réflexion .....	16
 <b>VOYAGES</b>	
Les Pouilles .....	17
Samedi rural : agenda futur.....	19
 <b>LU, REGARDÉ, DÉCOUVERT... POUR VOUS</b>	
Le défi européen.....	20
Nationalismes régionaux .....	20
Connaissez-vous les prix du Livre Européen.....	20
Histoire d'un Allemand de l'Est .....	20
Le Crime et le Silence.....	21
Les Brèves.....	21



**COMMUNIQUEZ-NOUS**

Votre adresse e-mail  
([yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be))

*Vous serez plus vite informés*  
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>

Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : [yves.tinel@aede-el.be](mailto:yves.tinel@aede-el.be).

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

## Editorial

Alors que sapins, boules et guirlandes sont censés nous plonger dans une ambiance de fêtes, les médias soufflent le chaud et froid avec des reportages dans des magasins et des villages de Noël bondés, entrelardés d'autres images d'une précarité qui touche de plus en plus nos concitoyens.

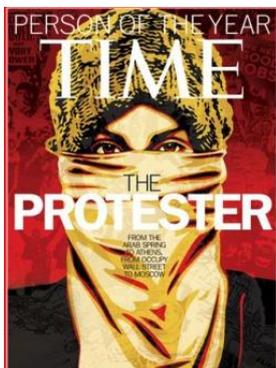
Le numéro de septembre nous avait donné quelques pistes pour mieux comprendre ce qui se passait en Europe au niveau économique, notamment avec la conférence d'Amid Faljaoui, qui évoquait aussi les scénarios possibles pour échapper au pire.

Mais les sommets successifs de l'U.E. ont montré depuis plusieurs mois des échanges vifs et souvent contradictoires sur les remèdes communs à donner à cette crise. Une fois de plus, l'image de notre Europe est celle de la désunion et des exigences de disette imposées aux gouvernements et donc aux citoyens.

Depuis le printemps, ceux-ci ont réagi un peu partout sur le Continent - Espagne, France, Italie, Royaume-Uni, Belgique, Allemagne - mais aussi au Japon, aux USA, au Canada, au Chili, en Israël. Reprenant le titre du petit essai de Stéphane Hessel, ils s'indignent devant le non-avenir qui s'ouvre à eux, même si ce futur revêt les 256 nuances de gris des contextes locaux.

Dans d'autres régions, c'est au contraire la certitude de construire des lendemains meilleurs qui a poussé des milliers de jeunes à contester puis renverser leur dictature.

Avec les premières élections démocratiques, l'automne semble apporter d'autres craintes,



celles de la victoire de régimes hétéronomes. Interpellant évidemment ! On voit donc que l'actualité doit titiller les neurones de tout adulte en contact avec des jeunes mais que faire le tri dans les informations et disposer du recul critique alors que les événements se bousculent tient de l'impossible.

Parce que l'appel de ce si jeune vieux monsieur (94 balais !) a eu un retentissement incroyable, parce que ici et là des milliers de jeunes s'y sont reconnus, parce que les révoltes du monde arabe ont des échos dans nos classes, parce que l'enseignement doit donner aux élèves des outils pour décoder et analyser la réalité dans sa complexité, parce qu'enfin le très célèbre Time vient de choisir comme personnalité de l'année « The Protester » donnant à 2011 un visage à la fois anonyme et mille fois incarné, nous avons choisi de « broder » autour de ce thème des « indignés » et des « révoltés ».

Aux côtés de nos habituelles rubriques, nous proposerons quelques pistes, textes, liens pour interroger les visages que l'indignation a revêtus, creuser l'originalité de ce phénomène : y a-t-il eu autrefois des réactions populaires, des implications de jeunes dans des mouvements sociaux ? Y a-t-il des rapprochements possibles entre les « printemps » d'hier et ceux d'aujourd'hui ? Pour nuancer aussi le couple victimes/coupables qui scande toutes les manifs et voir dans quelle mesure nous participons à la construction d'une situation qu'ensuite nous dénonçons.

Pour 2012, formulons donc le vœu que le second essai de Stéphane Hessel éveille le même écho planétaire que le premier, car comme il l'a souvent répété « *il ne suffit pas de s'indigner, il faut s'engager* ».

✍ Thérèse Jamin

Photo : copyright Time

## *Rapport de l'Assemblée Générale du 30 novembre 2011*

Présents : T. Jamin, M. De Waele, R. Lesage, B. Mathelart, P. Plumet, H. Ramon, Y. Tinel, J. Leroux, N. Magnee et J.L. Lefevre ;

Excusés : M. T. Rostenne et B. Guillaume ;

1. La réunion est présidée par Roger, vice-Président ; compte tenu des circonstances, il est décidé de n'aborder la succession du Président qu'après délibération des rapports d'activités 2010-2011 et décharge aux administrateurs. Certains problèmes de procédures seront soulevés au cours des débats, qu'il convient de situer dans le contexte de la transition de Ciney à Liège ;
2. Les rapports des assemblées générales des 27 novembre 2010 et 26 mai 2011 sont approuvés ;
3. Le rapport d'activités transmis à la Communauté Française est projeté sur écran par le Trésorier. D'aucuns regrettent ne l'avoir pas reçu avant la réunion ; le Trésorier le transmettra à tous par courriel (chose faite le jour même !). Tous soulignent la diversité et la richesse des initiatives, dont pourraient s'inspirer d'autres sections européennes ; il est suggéré, mais peut-être cela a-t-il déjà été fait lors de la visite à Inforef du S.G., de le transmettre pour information à J.C. GONON ;
4. Le rapport moral du Président est aussi projeté sur écran, qui sera transmis par courriel à tous les membres par le Trésorier. ;
5. Le rapport financier, très complet, est remis par le Trésorier qui commente les comptes annuels : bilan comptable, évolution des produits et des charges depuis 1998-1999, le compte consolidé et les comptes de résultats spécifiques (AEDE, Voyages, Eureau). Quant aux perspectives, si l'AEDE est toujours reconnue comme organisme de formation continuée des adultes, ce qui garantit le principe d'un subventionnement, il convient encore de lancer des projets car les montants ne sont pas assurés. Le trésorier, enfin, commente la charge salariale et les subsides du Forem concernant la nouvelle employée APE. L'assemblée réalise la quantité et la qualité du travail de son Trésorier : ce sont d'authentiques gages de crédibilité de notre association auprès des Autorités subsidiantes. Il est remercié pour ce travail... dont on espère bénéficier longtemps encore ;
6. Les rapports sont approuvés à l'unanimité et décharge est donnée aux administrateurs par les membres de l'assemblée générale ;
7. Présentation des deux personnes qui collaboreront à Liège avec la section : Martine et Mylène ;
8. Succession du Président :
  - 8.1. L'assemblée constate l'absence de candidatures, que ce soit avant ou pendant l'assemblée.
  - 8.2. Du débat, retenons : l'importance de l'engagement car les tâches peuvent être partagées ; nécessité de pourvoir à la succession en interne, primauté du réalisme ( plus personne au SeGEC ne connaît l'AEDE et ce serait la même chose au sein des institutions européennes), la mission telle que définie en 1957 est toujours d'actualité, d'autant plus que les moyens alloués seront triplés à partir

de 2014, les écoles sont demandeuses en ce qui concerne les implications administratives des échanges... ;

8.3. Décision : l'assemblée convient de se donner du temps, tout en parant au plus pressé :

- La gestion journalière sera assurée pendant un an par Yves (signatures...);
- Pendant ce temps, à l'occasion des bureaux, Philippe alimentera la réflexion et proposera une feuille de route qui concernera à la fois les missions de l'AEDE, son fonctionnement interne, les relations et synergies externes ;
- Lors de l'assemblée générale de novembre 2011, on procédera au remplacement du Président ;

9. Les voyages : Jean-Luc communique le contenu du courriel lui transmis par Marie-Thérèse et notamment sa conviction d'un minimum de 16 participants pour garantir un prix aux

participants ; à l'avenir, dans la réflexion à mettre en place, il conviendra de mieux cibler les activités, les unes aux retraités, les autres aux membres toujours en activité. Des partenariats seront aussi à étudiants, comme « Senior » de Grundtvig;

10. Divers :

10. 1. Une liste des membres actualisée sera transmise à tous par le Trésorier ;

10. 2. Dans l'incertitude quant au siège futur de l'AEDE à Liège, et sachant le souhait de Marcel, il est convenu que Yves prendra contact avec lui pour rapatrier les archives de l'AEDE à Liège ;

11. Prochain bureau : **Liège, 21 décembre 10h30 !!**

✍ Secrétaire : Jean-Luc

---

**A toutes et à tous, l'équipe de l'AEDE-EL souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et présente ses**



## *Rapport moral / Rapport d'évaluation* 2010 - 2011

Nos locaux sont encore situés à l'adresse provisoire rue du Vertbois 27 - 4000 Liège, en attendant la reconstruction du bâtiment sinistré.

Notre assemblée générale statutaire s'est tenue le 27 novembre 2010.

Nous avons tenu une Assemblée générale extraordinaire le 26 mai 2011 à Bruxelles, au cours de laquelle le président a annoncé sa décision de présenter sa démission lors de la prochaine A.G. D'autre part, le Conseil d'Administration se réunit régulièrement pour assurer l'animation et la coordination des activités et initiatives.

Notre prochaine A.G. se tiendra à Liège le 30/11/2011.

Activités :

1. Notre activité voyages : Grâce au dévouement de Marie-Thérèse Rostenne, infatigable organisatrice des voyages de l'AEDE-EL, nous avons été à la découverte des monastères bulgares du 16 au 28 juillet 2010. Le projet de découverte des grands musées américains de Chicago, Washington et New York n'a pu voir le jour, faute d'un nombre suffisant de participants. En préparation : découverte des merveilles des Pouilles en septembre 2012.
2. Education permanente des adultes : le 31 mars 2011 à l'Abbaye St Pierre à Gand, visite de l'exposition « Passé coloré, Famille en guerre » et l'après midi découverte de l'Abbaye avec le moine Alison. Le 30 avril 2011, visite guidée de l'exposition « l'Amérique, c'est aussi notre histoire » à Tours et Taxis. Nous avons remplacé le traditionnel « samedi roman » par un « samedi rural » ; en effet, le samedi 7 mai 2011, nous avons emmené une vingtaine de participants à la découverte de châteaux, églises et

vieilles fermes de la région de Dinant-Ciney sous la conduite d'un spécialiste en histoire de l'art.

3. Participation à toutes les réunions de la Cellule Europe du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SeGEC), où des synergies sont établies avec les trois niveaux d'enseignement, fondamental, secondaire et supérieur.
4. Participation active de la section à l'Université d'été du SeGEC.
5. Participation au Comité européen de l'AEDE à Varsovie du 5 au 7 novembre 2010 où le président a pu informer ses collègues européens des activités de la section AEDE-EL.
6. Participation au colloque organisé à Paris du 19 au 21 novembre 2010 par la section AEDE France au cours duquel le secrétaire de notre section, Jean-Luc Lefèvre, après un excellent exposé sur le thème « Qu'est-ce que l'identité européenne ? Que nous dit-elle encore aujourd'hui ? », a animé un riche débat avec son auditoire.
7. Participation du président et du vice-président au congrès triennal de l'AEDE en Roumanie du 12 au 15 mai 2011. Le congrès a élu un de nos membres, Philippe Plumet, comme délégué des sections au Comité européen qui se réunit chaque année, sa prochaine réunion ayant lieu en novembre prochain à Bordeaux.
8. Organisation d'un concours proposé aux classes terminales de tous les établissements d'enseignement secondaire, tous réseaux, en concertation avec la section belge AEDE enseignement officiel et avec le soutien de Madame la Ministre Marie-Dominique Simonet et de la députée européenne Madame Frédérique Ries : « Si j'étais au Parlement européen ». Après une première phase d'éliminatoires sous forme écrite, la

finale a rassemblé, le 3 décembre 2010, dans un local du Parlement européen à Bruxelles, 80 élèves, professeurs, parents provenant de quatre écoles. Les lycéens y ont pu exprimer ce qu'ils attendent de l'Union européenne. L'athénée royal d'Aywaille a obtenu le 1<sup>er</sup> prix, un bon d'achat de 1 000 euros, les trois autres prix s'étalant d'une manière dégressive, 800 euros, etc.

9. Finalisation du site web du projet Comenius « Regards croisés sur la première guerre mondiale » dans le cadre du programme de la Commission européenne n° 134419-LLP-1-2007-1-FR-COMENIUS-CMP. Objectif général : Pourquoi et comment aborder la question de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale dans l'enseignement secondaire des pays européens ? Partenaires : des enseignants de Belgique, de France,

d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Pologne. L'initiateur en est notre section qui y a travaillé depuis plus de 2 ans avec son groupe de professeurs d'histoire.

10. Parution trimestrielle d'un BI proposant aux enseignants des articles susceptibles de les intéresser dans leur enseignement de l'Europe.
11. Participation à l'organisation des « Rencontres Latines », dont l'initiateur historique est le trésorier de notre section, Mr Yves Tinel.
12. Participation à de nombreuses conférences, colloques et séminaires (comme l'atteste notre rapport d'activités envoyé au Ministère de la Communauté française), particulièrement grâce à notre infatigable membre et doyen de l'association, Monsieur Marcel De Waele.

✍ Benoît GUILLEAUME,  
Président



## Dossier : Indignés et Révoltés

### Ver sacrum

« Printemps arabe, printemps des peuples... ».

Ces expressions qui ont fleuri dans la presse depuis de nombreux mois m'ont fait penser au « Printemps Sacré », en latin « Ver Sacrum », rite antique qui consistait, à chaque nouveau printemps, de mars à avril, à pousser les jeunes âgés de 20-21 ans à quitter leur cité pour aller s'établir sur une terre nouvelle. Pour l'historien Pierre Grimal, « cet essaimage existait certainement dans la Rome primitive ; dans la Rome républicaine, il était devenu une tradition quasi légendaire, un rite ultime exhumé des temps anciens, auquel on recourait en cas de catastrophe nationale ; il existait aussi dans les sociétés italiques... » (Grimal P., Voyage à Rome, R. Laffont 2004, p.13). Pour d'autres, comme Georges Dumézil, philologue français décédé en 1986, ce rite est un reliquat des coutumes migratoires indo-européennes. D'autres érudits pensent que cette expulsion remplaçait heureusement et pacifiquement le sacrifice originel des jeunes consacrés à la divinité, le dieu Mars, sous la protection duquel ils se plaçaient jusqu'à l'accomplissement de leur mission, c'est-à-dire la fondation d'une nouvelle patrie. Façon de résoudre les problèmes de surpopulation dans le clan, façon peut-être de canaliser la menace que représentent les jeunes avides d'autonomie, impatients de ravir le pouvoir aux Anciens. Mission périlleuse ! Ils pouvaient y trouver la mort...

J'ai pensé à tous ces jeunes, d'Égypte, de Tunisie, de Libye, de Syrie, et d'ailleurs, qui vivaient ou vivent encore sous des régimes oppressants et étouffants, véritable « catastrophe nationale », qui aspirent à plus de liberté, qui se sont battus et se battent encore, qui ont risqué et risquent leur vie, allant



jusqu'à la perdre, dans l'espoir d'une nouvelle société, d'une société meilleure, pour un nouveau départ, pour une nouvelle patrie... Printemps Sacré

✍ Benoît Guillaume

\* \* \*

*Lorsqu'au début de l'année, les pays du sud de la Méditerranée sont entrés tour à tour en ébullition, on a qualifié leur mouvement de « printemps arabe », en référence à ce qui se passa en Europe en 1848.*

*On sait qu'effectivement cette année-là, une série de contestations, parfois victorieuses, parfois domptées, eurent lieu dans plusieurs régions d'Europe.*

*Ce rapprochement entre les époques est-il pertinent ? L'article, publié sur le site de <http://thucydide.over-blog.net/> propose d'en repérer les ressemblances et les différences.*

**Les printemps européen et arabe (1848-2011)** extrait du Webzine de l'Histoire du vendredi 15 juillet 2011

<http://thucydide.over-blog.net/article-les-printemps-europeen-et-arabe-1848-2011-79479077.html>

Depuis la fin de l'année dernière, de multiples mouvements de révoltes, de contestations et même des révolutions agitent le monde arabe, de la Syrie à la péninsule arabique et au Maroc. Les médias ont parlé de « printemps arabe » en référence au « printemps des peuples » de 1848 qui a agité l'Europe. L'occasion pour nous de tenter une comparaison entre ces deux phénomènes afin de mieux faire ressortir les spécificités des révoltes arabes.

Le mouvement de révoltes qui secoue le monde arabe depuis décembre 2010 a reçu le nom de « printemps arabe », en référence au « printemps des peuples » qui a agité l'Europe en 1848. Puisqu'en histoire toute comparaison est utile, il n'est pas vain d'essayer de dresser un parallèle entre ces deux printemps pour identifier les spécificités des révoltes et des révolutions arabes.

## Situation analogue à la veille des mouvements de révolte

Comme en 1848, les révoltes arabes se sont déroulées dans un contexte de crise économique. Celle-ci, qui a commencé en 2008, a frappé les pays arabes de différentes façons à travers la chute du prix des matières premières et la baisse des recettes liées aux activités touristiques notamment. Cette crise a aggravé les problèmes de chômage qui existaient déjà, en particulier chez les jeunes. On se souvient que déjà, en 2009, il y avait eu des mouvements de protestation, en Égypte par exemple, suite à la flambée du prix des céréales.

À partir des années 1846-1847, une crise économique et sociale causée par de mauvaises récoltes touche également l'Europe, ce qui se traduit par une flambée des prix et une augmentation du chômage. Une crise financière s'ajoute à la crise économique. Une période de fortes tensions s'ouvre donc, se traduisant par des émeutes de la faim.

Autre similitude, les régimes politiques secoués par les mouvements de révolte étaient ou sont tous des régimes autoritaires et oligarchiques. De la Tunisie de Ben Ali à la Syrie de Bachar el-Assad et de la Libye du colonel Kadhafi à l'Égypte de Moubarak la démocratie n'existait pas – ou n'est pas réelle : par exemple, en Algérie, le président actuel Abdelaziz Bouteflika a été réélu président de la République en 2004 dans des conditions discutées avec un score de 85 % des voix exprimées.

De même dans l'Europe de 1848, rares sont les régimes démocratiques. L'empire d'Autriche, le royaume de Prusse, la figure de l'État policier par excellence en sont des exemples. La monarchie constitutionnelle de la France semble être un régime libéral mais le suffrage est censitaire – c'est d'ailleurs la campagne des banquets de 1847-1848 demandant un abaissement du cens électoral qui va déclencher la révolution de février 1848. [1]

Troisième similitude, le discrédit des dirigeants. Les peuples arabes se sont élevés aussi contre la corruption des hommes d'État. Ils ont compris que la menace islamiste et le conflit israélo-palestinien étaient instrumentalisés non seulement pour justifier

les exactions du pouvoir mais aussi pour faire oublier la corruption et plus généralement le fonctionnement de l'État. Ainsi, les agents de la sécurité locale par exemple, souvent mal payés, ont tendance à se « récupérer » sur la population. Par ailleurs, la plupart des entreprises privatisées le sont aux seuls profits de l'élite dirigeante. Le paternalisme des pouvoirs arabes a atteint ses limites quand l'élite au pouvoir et ses clients s'est trouvée en situation de contrôler la majorité des richesses du pays et donc en mesure de réserver l'accès aux emplois à qui elle veut. [2]

En 1848, ce discrédit à l'encontre du pouvoir et du régime se retrouve en France. En effet, la colère était particulièrement forte contre le roi Louis-Philippe, âgé de 74 ans et au pouvoir depuis 18 ans. En outre, en 1847 une affaire de corruption accentue encore le mécontentement des Français. L'ancien ministre des Travaux publics, Teste, est reconnu coupable d'avoir reçu des pots de vin en 1842 pour faciliter l'attribution d'une concession de mines en Haute-Saône.

## Déroulement des révoltes et des révolutions : similitudes et différences

A priori, les revendications des révoltés sont les mêmes dans les insurrections européennes de 1848 et les contestations arabes de 2010-2011. Dans les pays arabes, les milliers de manifestants brandissent des pancartes à l'adresse des dirigeants : « Dégage ! » C'est la liberté qu'ils veulent. Le printemps arabe exprime avec force une réelle aspiration à la démocratie, au respect des libertés individuelles et à un État de droit. Des revendications sociales sont également à l'ordre du jour, compréhensibles dans le contexte économique de crise caractérisé par un fort taux de chômage. Notons que le mouvement de révolte tunisien est né suite au suicide par immolation, en décembre 2010, d'un jeune vendeur ambulant qui, ne pouvant verser les pots de vin aux agents de l'État nécessaires à l'acquisition d'une camionnette, a préféré mettre fin à ses jours plutôt que d'avoir à se mesurer à une administration insupportable qui lui infligeait des amendes et le rackettait.

Les printemps européen et arabe (2) En 1848 en Europe, les mêmes aspirations à la démocratie

existent. Ainsi face aux troubles dans leurs États respectifs, le roi de Naples, le pape et le duc de Toscane accordent une Constitution à leurs sujets. Giuseppe Mazzini, l'un des héros de l'unité italienne, mêle des revendications démocratiques à des aspirations sociales. Il fondera à Rome une éphémère république (février-juin 1849) En Hongrie également, le mouvement de révolte contre l'empereur repose sur une exigence de démocratie. À Vienne même, une révolte éclate en mars et le souverain doit promettre une Constitution pour ramener l'ordre. Dans plusieurs États d'Allemagne aussi des troubles éclatent aboutissant à la promulgation de Constitutions.

Cependant, et c'est une différence importante avec le printemps arabe, les révoltes de 1848 sont aussi des révoltes nationalistes. Par exemple, l'Italie, en 1848, est divisée en une multitude de petits États. Quand la Lombardie et la Vénétie se soulèvent contre l'Autriche, à qui elles appartiennent, et triomphent, tous les États italiens volent à son secours sous la direction du roi de Piémont. Au sein de l'empire autrichien, les Tchèques réunissent un congrès panslaviste afin de réclamer leur autonomie. Les Hongrois parviennent à obtenir leur indépendance mais sont confrontés à leur tour à leurs minorités (Croates, Serbes, Slovaques et Roumains). En 1848, un parlement allemand se réunit à Francfort pour donner à l'Allemagne une Constitution et un État unitaires.

Une autre différence entre les deux printemps tient à l'âge des protagonistes. Ce qui frappe dans les révoltes arabes est la jeunesse des manifestants. En effet, partout les chebab - les « jeunes » en arabe - ont été ou sont à la pointe de l'insurrection démocratique. En témoignent les chiffres des victimes des deux premières semaines d'émeutes en Égypte dont 70 % avaient moins de 32 ans. Cela s'explique par la démographie car les pays arabes sont des pays dont la transition démographique est achevée (Maghreb) ou en cours (Moyen-Orient). [3] Cette jeunesse est également particulièrement touchée par le chômage mais aussi bien éduquée. Cette jeunesse est aussi victime de ce qu'en Algérie on appelle hogra : ce terme désigne un mélange de mépris, d'humiliation et d'abaissement que les jeunes ressentent vivement dans tout le monde arabe, en raison notamment du caractère autoritaire et

corrompu des États dans lesquels ils vivent. Il est ainsi facile de comprendre pourquoi ces révoltes arabes sont des mouvements de la jeunesse.

À l'inverse, le printemps des peuples européens n'est pas un mouvement de la jeunesse. En France par exemple, la campagne des banquets a été animée par des hommes qui ne se distinguaient pas particulièrement par leur jeunesse. Sur la douzaine de dirigeants qui se sont installés après le renversement de la monarchie, seuls deux d'entre eux ont moins de 40 ans. En Hongrie, Louis Kossuth, qui joue un grand rôle dans la révolution indépendantiste, a 46 ans. En Italie, Mazzini a plus de 40 ans aussi.

En revanche, un autre point commun aux deux printemps des peuples réside dans le rôle majeur de la communication. En effet, le poids des NTIC - nouvelles technologies de l'information et de la communication - dans les mouvements arabes est évident. En Tunisie, huit personnes sur dix sont équipées d'un téléphone portable. L'Égypte compte environ vingt millions d'internautes. Au Yémen, les cafés internet permettent de maintenir la flamme de la contestation. Les fameux réseaux sociaux comme Facebook et Twitter mais aussi You Tube jouent un rôle considérable : en Syrie les manifestants filment avec leurs téléphones les actions de répression des forces de l'ordre pour ensuite les diffuser. Ces nouveaux médias ont ainsi pour effet de mobiliser l'opinion.

En 1848 aussi une technologie a permis à la révolution de s'étendre à toute l'Europe : le télégraphe. C'est à la nouvelle de la proclamation de la République en France que les patriotes italiens se soulèvent. Et petit à petit, comme dans le monde arabe, un « effet domino » s'est produit : des soulèvements ont eu lieu presque partout.

### Conséquences ?

Quant au sort de ces révoltes et de ces révolutions arabes, souhaitons qu'il ne soit pas le même que celles de 1848 en Europe. La République proclamée en France en février a été remplacée par un régime autoritaire qui s'est transformé en Empire. Les autres mouvements européens ont été réprimés. Ainsi en Italie, les armées italiennes sont vaincues une première fois en juillet 1848 à

Custoza par les Autrichiens avant d'être définitivement écrasées l'année suivante. De même une expédition française occupe Rome en juin 1849 et replace le pape à la tête de son État. À Prague, les Autrichiens dispersent le congrès panslaviste par les armes. De même, le mouvement hongrois est maté avec l'aide de la Russie.

Dans le monde arabe, seuls deux pays ont fait leur révolution : la Tunisie et l'Égypte. Ailleurs, le pouvoir s'accroche et n'hésite pas à faire tirer sur la foule : c'est le cas notamment en Syrie où nombreux sont les réfugiés qui franchissent la frontière turque, et en Libye. Dans ce dernier cas, c'est une véritable guerre civile avec le concours de plusieurs puissances étrangères intervenant contre Kadhafi. Ironie de l'histoire - et autre différence - : en 1849, la France intervenait à Rome pour mettre un terme à une révolution ; en 2011, elle s'engage sous l'égide de l'OTAN pour la faire triompher...

Aller plus loin :

APRILE, Sylvie, HUARD, Raymond et MOLLIER, Jean-Yves, La Révolution de 1848 en France et en Europe, Paris, Éditions sociales, 1998.

BENSLAMA, Féthi, Soudain la révolution ! De la Tunisie au monde arabe : la signification d'un soulèvement, Paris, Denoël, 2011

FERRO, Marc, « 1789-2011 : déferlantes révolutionnaires », in L'Histoire, juin 2011, n° 365, pp. 8-13.

FILIU, Jean-Pierre, La Révolution arabe, dix leçons sur le soulèvement démocratique, Paris, Fayard, 2011 (à paraître à la rentrée).

GUIDÈRE, Mathieu, Le choc des révolutions arabes, Paris, Autrement, 2011.

La revue Commentaire, dans sa livraison d'été 2011, consacre un ensemble de plusieurs articles au printemps arabe.

[1] Cf. L'échec de la IIe République.

[2] Je tire ces quelques exemples de l'article de Jean-Pierre Filiu, « La révolution des CHEBAB », in Commentaire, été 2011, n° 134, pp. 349-353.

[3] La transition démographique désigne le passage d'un régime démographique caractérisé par une natalité et une mortalité élevées à un régime où elles sont basses. Dans un premier temps, la mortalité baisse tandis que la natalité reste haute. Dans un second temps, c'est la natalité qui diminue.

## Victor Hugo et « L'art d'être grand-père »...

**Quand c'est le pouvoir qui s'indigne... contre un grand-père anar...**

J'étais enfant quand j'ai découvert, grâce à l'instituteur du village, - grand merci à vous cher Monsieur Georges Poupart ! - « Jeanne était au pain sec », poème extrait de « L'art d'être grand-père » de Victor Hugo (1802-1885).

**Jeanne était au pain sec...**

*Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,  
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,  
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,  
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture  
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,  
Repose le salut de la société,  
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :  
- Je ne toucherai plus mon nez avec mon pousse,  
Je ne me ferai plus griffer par le minet.  
Mais on s'est récrié : - Cette enfant vous connaît  
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.  
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.*

*Pas de gouvernement possible. À chaque instant  
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend,  
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.  
Vous démolissez tout. - Et j'ai baissé la tête.  
Et j'ai dit : - Je n'ai rien à répondre à cela.  
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là  
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.  
Qu'on me mette au pain sec. - Vous le méritez,  
certes,*

*On vous y mettra. - Jeanne alors, dans son coin  
noir,  
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,  
Pleins de l'autorité des douces créatures :  
- Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures.*

« Indignez-vous » ! Qu'ils disaient. Oui, mais pourquoi ? Contre quoi ? Ici, c'est le « pouvoir » qui s'indigne, contre un papy gâteau, indigné lui aussi. Mais je me suis senti, dès la première lecture, complice de la « forfaiture » du grand-père sauveur, qui conteste une punition injuste. Après tout, Jeanne n'avait commis qu'un « crime quelconque ».



Georges et Jeanne sur les genoux du grand-père Victor

Grand-père anar, il rit quand on se fâche, contre-pouvoir, auteur de désordre, démolisseur, il enfreint la « loi » consciemment, il sape le « gouvernement » des parents, il le ridiculise... En termes grossiers, il f... le bordel dans la hiérarchie familiale, bien plus, ou plutôt bien pis, il est un bel exemple pour l'enfant...

Jeanne a retenu la leçon, elle lui portera des confitures, et m... pour les parents ! Ils auront beau s'indigner, le mal est fait ! Désormais, Jeanne détient elle aussi une part d'autorité, « l'autorité des douces créatures ». La désobéissance, c'est une vertu contagieuse. Précisément, pas contents, les parents !

On dira que l'indignation des parents est légitime : après tout, n'est-ce pas à eux que revient d'éduquer leurs enfants ? Eux sur qui « repose le salut de la société » (et toc pour ceux qui s'y croient !), grâce à qui on ne conduira pas « les peuples à leur perte » (re-toc) ! Délicieux humour du poète !

Jeanne Hugo, née à Bruxelles le 29 septembre 1869, décédée à Paris le 30 novembre 1941, était l'unique petite-fille du poète. Avec son frère Georges, elle inspira Victor pour la rédaction de *L'art d'être grand-père*.

✍ Benoit Guillaume

## Bref survol historique de quelques mouvements de colère et de révolte

Dans l'article précédent, notre ami Benoit Guillaume décortiquait avec malice le merveilleux poème de Victor Hugo « *l'art d'être grand-père* », en y épinglant les ferments d'anarchie qu'il contient. Il est vrai que ce géant de la littérature a lui-même participé à bien des combats et qu'il a connu l'exil politique, notamment chez nous comme Marx. Son œuvre contient des récits emballants de « montées aux créneaux » de jeunes en colère et le refrain du pauvre **Gavroche** succombant sur les **Barricades** montre que la bravoure n'a pas d'âge<sup>1</sup>. C'est à ce dernier que je pensais en voyant au JT de tout jeunes égyptiens, agitant des drapeaux derrière des barrages improvisés, face aux tirs de la police et aux grenades lacrymogènes.

L'histoire du peuple et de la jeunesse en révolte contient bien des épisodes, même si la

lutte incessante pour la simple survie et les difficultés matérielles de l'action collective en limitèrent l'expression.

Le premier siècle avant Jésus-Christ est ponctué de **trois guerres dites « serviles »**<sup>2</sup> puisqu'elles étaient surtout l'action d'esclaves en recherche de liberté, voire de terres dont ils seraient les maîtres. La plus célèbre est la dernière, celle menée de 73 à 71 par l'ancien gladiateur **Spartacus** qui menaça la république avec près de 90.000 hommes. Après d'incroyables succès contre les deux consuls, contre le préteur Crassus même, il sera finalement défait à la bataille de Paestum où il disparaît. Pompée réussit à battre les survivants qui s'étaient regroupés et s'attribue ainsi le mérite de la victoire finale. Par dépit, Crassus immola 6.000 esclaves sur la Via

Appia, entre Rome et Capoue. Un film célèbre a immortalisé cette révolte historique, plus audacieuse et plus rebondissante que bien des feuilletons !

Des visions divines ou angéliques, une grande cause, l'objectif de la rédemption dans un monde meilleur et voilà sur les routes des milliers de « pueri » en France et en Allemagne l'année 1212. C'est ce qu'on a appelé la **Croisade des Enfants**. Si ces deux tentatives de rejoindre la Terre Sainte ont bien eu lieu – en tout cas de nombreux textes contemporains en font mention – il semble que le mot « pueri » a été traduit à tort par « enfants ». Il s'agirait plutôt d'une autre acception du mot latin, qui signifierait ici « les pauvres, les petits ». D'un cortège d'enfants, on passerait donc à une marche des miséreux portés par l'espérance d'un au-delà plus lumineux.<sup>3</sup>

La révolte des petits contre les puissants, ce sont les fameuses « **Jacqueries** » du nom de Jacques ou Jacques Bonhomme donné dans les histoires à l'archétype du paysan.<sup>4</sup> Particulièrement violentes en 1358 durant la guerre de Cent ans où elles combinent haine de la noblesse et détresse devant les combats qui, depuis plusieurs générations, détruisent les cultures, elles nommeront chaque rébellion de la masse paysanne, du XIVe au XVIIIes. Menées souvent contre les impôts et taxes qui les écrasent quels que soient leurs rendements, elles ne sont pas suffisamment armées et organisées pour affronter les troupes des seigneurs et de ce fait seront vouées à l'échec. Dans les masses rurales encore, il n'a pas fallu attendre Internet pour que des rumeurs se propagent et provoquent des mouvements incontrôlés. C'est le cas avec la **Grande Peur** de juillet 1789 où les paysans se persuadent que des brigands ont été payés par la noblesse pour couper les blés encore verts et provoquer la famine. Dans ces mois de soudure (il ne reste guère de grains de l'année précédente et la nouvelle moisson n'est pas encore disponible), on croit que les dernières réserves sont stockées pour provoquer la hausse des prix. Un peu partout, les demeures seigneuriales sont attaquées, incendiées, les documents de propriétés et énoncés des droits volés ou brûlés ; des groupes de paysans s'arment contre les « brigands » qu'ils ne trouvent forcément pas et la panique provoque des violences extrêmes.<sup>5</sup> Le calme reviendra peu à peu, dans la suite de la nuit du 4 août,

lorsque l'abolition des privilèges aura été proclamée.

Révolte du désespoir, les mouvements **sociaux du XIXes, ceux des Canuts de Lyon** ou, plus près de nous, des **ouvriers du textile à Verviers** qui cassent les machines grâce auxquelles les patrons peuvent diminuer les emplois.<sup>6</sup>

**Et les révoltes politiques ?** On ne parlera pas de la Révolution Française, sujet trop copieux et très bien référencé. Le souffle de contestation qui traverse l'Europe en 1848 a été évoqué dans l'article précédent.

Par contre, un mouvement qui pourrait rassembler nos sujets serait celui des « **Jeunes Turcs** » qui apparaît à la fin des années 1880 dans les milieux aisés, intellectuellement formés, d'étudiants. Ils sont issus des peuples composant l'Empire Ottoman, majoritairement musulmans mais aussi chrétiens et juifs. Leurs objectifs communs sont la modernité et la liberté, celle qui s'inspire de la Révolution Française. Soutenus de l'extérieur par des dissidents en exil, ils mèneront leur combat durant plus de 20 ans, avec des revers, des affaiblissements, des compromis et des scissions pour aboutir finalement à la prise du pouvoir. On peut dire qu'ils sont à l'origine de la création de la Turquie moderne mais aussi, par contrecoup, de l'émergence du nationalisme arabe.<sup>7</sup>

Il faudrait bien sûr évoquer **Mai 68**, cette explosion de la jeunesse des Golden Sixties qui arrive en masse à l'Université, réclame le droit d'expression, la liberté sexuelle, la participation, bouleversant ainsi tous les codes, tant du savoir que de la morale bien pensante. Une éphémère union avec la classe ouvrière, en lutte pour de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés, peut faire croire à une vraie révolution. Tous les ingrédients y sont : de nombreux mécontents répartis dans divers milieux, des référents théoriques qui basent l'action et des leaders, traducteurs des idéaux en objectifs opérationnels. Mais la méfiance des travailleurs envers ceux qui, pour eux, restent des fils de bourgeois amène la rupture du front commun. La négociation syndicats-patronat porte ses fruits et le péril s'écarte. N'empêche qu'on n'a pas fini d'épiloguer sur les conséquences (les séquelles ?) de Mai 68.

**Comment conclure ces brèves mises en évidences de quelques explosions ?**

Certains disent que Mai 68 était le combat d'une génération qui ne voulait pas entrer dans un monde pourri par le Capital (on a encore le vocabulaire marxiste, ou plutôt maoïste) alors qu'aujourd'hui les jeunes se battent parce qu'ils ragent de ne pas avoir leur part d'un monde auquel ils aspirent. Exclusion volontaire versus Désir d'inclusion ?

Si ce parallèle contient quelques vérités, comme toute phrase lapidaire, il est aussi caricatural.

Car chez les « indignés », à côté de la peur du chômage et de la précarité, il y aussi l'envie de construire une autre planète, plus solidaire, moins dispendieuse, plus humaine.

✍ Thérèse Jamin

1 <http://www.victor-hugo.info/lesmiserables.html>

2 <http://www.mediterranees.net/civilisation/esclavage/spartacus.html>

3 <http://www.cvm.qc.ca/encephi/Syllabus/Histoire/Passecompose/croisadeenfants.htm>

4 <http://www.helmo.be/esas/mapage/evenem/hisjacq.html>

5 <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=17890804>

6 <http://www.herodote.net/histoire/evenement.php?jour=18311122>

7 <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Jeunes-Turcs-et-revolution-de-1908.html>

8 [http://www.linternaute.com/histoire/motcle/2055/a/1/1/mai\\_68.shtml](http://www.linternaute.com/histoire/motcle/2055/a/1/1/mai_68.shtml) et pour des documents audio-visuels <http://www.ina.fr/>

**Indignés d'Europe, soyez des citoyens !  
« Engagez-vous ! »**

**Partout des « Indignés »**

Les « indignés » sont partout : dans les entreprises, dans les immeubles squattés, dans les prétoires, sur les rives du canal Saint-Martin, sur la Piazza del Sol, dans les rues d'Athènes, de Liège et de la City, sur les plateaux de télévision, sur Face Book, Twitter et dans tous les « Cafés du commerce »...et même dans le B.I. de l'A.E.D.E.! Les « indignés » sont partout, ils sont « dans le vent » de l'actualité, mais l'indignation n'existe pas. Seules existent des raisons et des manières d'être indigné et de s'indigner...et toutes les (bonnes, cela va sans dire !) raisons d'être « indigné », toutes les (bonnes, c'est évident !) manières de s'indigner ne sont pas égales aux yeux des media : toutes n'ont pas droit de cité sur le théâtre médiatique.

**Trop d'indignations tue l'indignation**

Trop d'indignations tue l'indignation, même si les raisons de s'indigner sont évidentes : des vacances gâchées par un obscur volcan islandais, des retards à répétition à la S.N.C.B., des grèves toujours intempêtes aux T.E.C., des patrons fervents partisans de la

méthode Kleenex quand il s'agit de leurs salariés, des sans-logis et des sans-papier abandonnés à leur triste sort, des actionnaires qui ont le tort d'être des « minoritaires » quand d'autres empochent de plantureux parachutes dorés et de confortables « bonus » ou échappent à une sanction judiciaire grâce au combat retardateur de leurs avocats, ces « victimes » longtemps ignorées par l'appareil judiciaire et une Eglise devenue amnésique de son éthique, une classe politique en affaires courantes permanentes, la spéculation arrogante des traders quand les autres, les plus nombreux, se serrent la ceinture...

Trop d'indignations tue l'indignation quand les manières de s'indigner vont de la dénonciation d'une injustice, réelle ou ressentie, à la manifestation, à l'arrêt de travail, plus ou moins sauvage, à la grève, avec ou sans occupation des locaux, avec ou sans séquestration des dirigeants, à la « marche blanche », sans distinction aucune des agressés et des agresseurs, sinon patriote (drapeaux au vent sur les balcons !), à l'action judiciaire en dommages et intérêts, à la volonté de nationaliser les entreprises, la menace d'empoisonner un cours d'eau ...

## Stop aux indignations romantiques

Romantiques, ces indignations le sont dans la mesure où leur spontanéité, leur sincérité, mais aussi leur force est celle des tripes, d'une affectivité jamais prise en défaut comme si nos émo-démocraties avaient décrété la mise hors-la-loi de l'hémisphère gauche de notre cerveau. Romantiques, elles le sont aussi parce que l'« indigné » se place toujours à distance d'un monde qui lui est devenu hostile, comme s'il s'était mis à la recherche d'un paradis perdu et d'une société respectueuse de l'Autre, chaleureuse, et donc dirigée par l'éthique de l'intérêt général. Romantiques encore par leur caractère mimétique, à la manière d'un nouveau Printemps des peuples..

Ces protestations, ces indignations sont aussi celles de personnalités marquées comme au fer rouge par les individualismes, les chapelles, de nouvelles féodalités peut-être...qui rendent une nouvelle jeunesse à la conscience de classe chère à K. MARX ! Difficile donc à partir de ces « indignations » si multiples et si variées de construire une quelconque reliance sociale, un quelconque vivre-ensemble dans un pays et dans un continent européen traversés par autant de fractures. L'indignation n'est jamais un « symbole ».

Car l'Autre est, toujours et partout, le bouc émissaire des « indignés ». S'il devient Président du Conseil italien ou Président de la B.C.E., s'il prône l'austérité, il sera l'homme de Goldman Sachs ( ce que notre plombier national, Dehaene, n'a jamais été quand il a été confronté à une dette publique époustouflante); s'il ferme la phase à chaud d'Arcelor, conduit son entreprise à la faillite, c'est un criminel, un voleur ou un incompetent; s'il évalue les capacités de remboursements des acteurs économiques, c'est l'ennemi de l'ombre à abattre, parce qu'il pense et raisonne autrement, s'il laisse son immeuble à l'abandon, c'est un spéculateur...

Il lui faut donc rendre des comptes : rembourser les aides publiques qu'il a reçues, réduire les niches fiscales qui lui ont été octroyées, le traîner en justice, organiser des commissions d'enquête parlementaire (une spécialité belgo-belge depuis l'Affaire Sabena, Dutroux, Buizingen, sans oublier Dexia...) dont on se souvient toujours des conclusions.

Des indignations qui s'étouffent donc et finissent par s'éteindre logiquement à peine nées d'une couverture médiatique friande d'informations fraîches et des plus chaudes

émotions... Difficile dans ces conditions, à partir des indignations les plus sincères même, de construire dans la durée et d'initier un réel changement de la société.

## Plaidoyer pour une indignation citoyenne

Il n'empêche. Les indignations, aussi restreintes soient-elles, aussi fugaces soient-elles, aussi exacerbées soient-elles, sont nécessaires si les classes dirigeantes, le monde politique, mais aussi les « interlocuteurs sociaux », se revendiquent toujours d'un certain régime politique qui s'appelle « démocratie » et si les gouvernés refusent d'être de simples spectateurs, redevenant d'authentiques acteurs de leur avenir (R. ARON).

Encore leur faut-il un « supplément d'âme » citoyen.

Les indignations que nous avons rencontrées plaident toutes « l'irresponsabilité » des indignés. En est-on si sûrs ?

S'agissant de ces violences urbaines ( des violences conjugales, on s'indigne moins !), s'agissant de ces coups de folie assassins, s'agissant des victimes des « imbibés du volant », s'agissant des « incivilités » (l'euphémisme est fréquent dans les media quand l'indigné parle de ces bris de pare-brise d'autobus, de ces menaces verbales à accompagnateur de train, de ces comportements agressifs en voiture !), la socialisation des jeunes générations telle que conçue et organisée est-elle vraiment hors de cause ? Ne peut-elle être incriminée par son déficit (en termes de valeurs et/ou de normes) ou par un excès de mimétisme par rapport aux adultes ? La complaisance avec laquelle les média relaient ces violences et ces coups de folie est aussi à mettre en cause aux yeux du grand connaisseur de télévision qu'est P. Bellemare (LCI le 14 décembre.)

S'agissant des violences du monde économique, de ses arrogances et de ses outrances, ne peut-on, ici aussi, invoquer le mimétisme ? Existe-t-il vraiment une différence de nature entre le comportement du consommateur qui veut maximiser ses profits (taux d'intérêt, charges financières et donc exonérations fiscales...) et celui du patron qui procède à des « restructurations » (encore l'euphémisme !), sollicite lui aussi des niches fiscales, voire délocalise son entreprise ? La démarche est la même, tout au plus une

différence de degré car le capital investi est très différent ! Quelle différence entre le surendettement des États et le surendettement des ménages ? Aucune, sinon le caractère astronomique du premier ! Les uns et les autres ont souscrit de bon cœur au « Toujours plus » dénoncé par F. de Closets à l'aube des années 80 du siècle dernier et donc à l'approfondissement des inégalités ! De plus, dans la logique du consumérisme politique, ce sont les citoyens qui ont demandé aux États, et donc aux Elus du Peuple d'être aussi leur seconde Providence (Keynes) ! Les centrales syndicales dénoncent la « main invisible » des Marchés, l'opacité des agences de notations... Sont-elles plus transparentes ? Après tout, aucune ne possède la personnalité juridique, aucune ne dépose ses comptes à la Banque Nationale !

S'agissant des violences de certaines actions syndicales, qui expliquent aussi l'indignation, sont-elles toujours proportionnées aux répercussions d'une décision stratégique prise par une entreprise ? Sont-elles toujours respectueuses des personnes et du droit ? Très souvent, l'indignation des syndicats vise l'absence de solidarités, à l'heure des mondialisations notamment, mais quel exemple nous ont-ils donné d'une réelle convergence en Europe et donc d'un poids accru des travailleurs sur le continent ?

J'en arrive aux indignations relatives à la classe politique, souvent qualifiées par celle-ci de « populistes » ou de « poujadistes ». Même si les déficits démocratiques sont immenses en Europe, n'en portons-nous pas, parce que mandants, une lourde responsabilité dans la mesure où, trop souvent, nous limitons notre action « politique » au dépôt d'un bulletin de vote dans l'urne, à échéance irrégulière, sans rien connaître du programme des candidats, mais tout de leur trombine, et sans faire mémoire de leur fidélité aux engagements et promesses du passé ? combien de fois sollicite-t-on nos représentants en cours de mandat pour des raisons autres qu'un emploi à pourvoir pour nos enfants, quand il ne s'agit pas d'un...passe-droit ?

### Balayer devant sa porte...

Avec Guy HAARSCHER ( La Libre, 13 décembre 2011), je crois le moment venu pour tous les « indignés » que nous sommes de « balayer devant leur porte : tous ceux qui, en Grèce par exemple, ne paient pas d'impôt...sans

compter les bénéficiaires très nombreux d'un clientélisme effréné qui a peuplé l'État d'obligés...Autre abstraction, les marchés...mais l'expression...désigne aussi les épargnants...Tant que nous n'aurons pas opéré ces distinctions de bon sens, tant que nous n'aurons pas cessé de raisonner en termes de « démocratie » contre « marchés », tant que nous suivrons une certaine droite, qui se méfie des passions démocratiques, ou une certaine gauche, dénonce la dictature de la « haute finance », l'idéologie – cette défaite de la pensée – régnera ».

Avec Guy HAARSCHER, je crois que « ...seul un renforcement de l'autorité européenne, à 17 ou à 27, pourra permettre d'affronter une telle crise... »

Mais à condition que le citoyen européen, vous et moi, s'arrache à ses indignations, s'arrache à ses chapelles et à ses frilosités (notamment souverainistes !), pour peser, à nouveau, fermement, lourdement et résolument sur ses hommes politiques.

Et cela, ce n'est pas gagné : trop d'intérêts sont en jeu, et donc aussi de bastions du pouvoir à abattre.

✉ Jean-Luc LEFEVRE  
Secrétaire A.E.D.E.-E.L.

### Pour continuer la réflexion :

*L'actu expliquée aux jeunes « Ligueur » du 7/12*  
[http://leligueur.citoyenparent.be/rubrique/les-](http://leligueur.citoyenparent.be/rubrique/les-liens-de-cette-semaine/2011/2220111207/)



[liens-de-cette-semaine/2011/2220111207/](http://leligueur.citoyenparent.be/rubrique/les-liens-de-cette-semaine/2011/2220111207/)

**Stephane Hessel**  
[http://www.levif.be/info/actualite/dossiers/les-](http://www.levif.be/info/actualite/dossiers/les-entretiens-du-vif/stephane-hessel-la-gauche-manque-de-courage-les-indignes-pourraient-lui-entendre/article-4000007919498.htm)

[entretiens-du-vif/stephane-hessel-la-gauche-manque-de-courage-les-indignes-pourraient-lui-entendre/article-4000007919498.htm](http://www.levif.be/info/actualite/dossiers/les-entretiens-du-vif/stephane-hessel-la-gauche-manque-de-courage-les-indignes-pourraient-lui-entendre/article-4000007919498.htm)

<http://www.lalibre.be/actu/international/article/660406/stephane-hessel-homme-de-son-siecle.html>

[http://www.lexpress.fr/culture/livre/engagez-vous-un-nouveau-hessel-pour-le-10-mars\\_967474.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/engagez-vous-un-nouveau-hessel-pour-le-10-mars_967474.html)

*L'interview de Guy Haarscher à laquelle l'article de J.C.Lefèvre fait allusion*

<http://www.lalibre.be/debats/opinions/article/706078/qui-decide-aujourd-hui.html>

*Sur l'Europe et les responsabilités de la situation de crise*

<http://www.lesoir.be/debats/chroniques/2011-12-16/l-europe-l-europe-l-europe-884311.php>

## Les Pouilles, entre Orient et Occident

### En vue de notre voyage dans les Pouilles

*Vous avez pu déjà prendre connaissance de notre proposition de voyage dans les Pouilles en septembre 2012.*



*Voici, pour vous conforter dans votre désir d'y participer, un excellent aperçu sur cette merveilleuse région d'Italie !*

*Jardin de pierre blanche sculptée par une érosion fantasque, frangé d'oliveraies et de vignobles, rehaussé de l'azur de une mer ouverte vers l'Orient, parsemé de l'ocre des villes blotties autour de leur cathédrale : tel pourrait être le blason inventé des Pouilles... Les Pouilles, la Pouille, l'Apulie ? Interrogez vos amis : combien d'entre eux sont capables de placer correctement cette région sur une carte ? Certes les Pouilles sont effectivement en Italie et on y parle l'italien. Cependant, qui sont les Apuliens ? Peuplée par les Iapyges, Messapiens, Grecs, Romains, Lombards, Avars, Sarrasins, Normands, Turcs, soumise à l'autorité des Byzantins, Souabes, Angevins, Aragonais, Napolitains et même des Français avant de se rattacher avec enthousiasme à l'Italie naissante, cette région fut vivifiée par les apports de chacun des peuples qui y laissèrent leur empreinte. «Porte de l'Orient fabuleux» ou «Terre de pierre», les Pouilles ne peuvent laisser indifférent.*

### À l'aube des temps

En 703 avant notre ère, Phalantos le Spartiate fait échouer ses vaisseaux sur un îlot en bordure du rivage méridional de la péninsule italienne. Il juge l'emplacement sûr et riche de promesses et décide, dans le plus pur respect des rites de fondation, de sacrifier aux dieux. Peut-être ceux-ci lui montrèrent-ils dans une vision le brillant avenir de sa cité, qui allait devenir la capitale de la Grande Grèce : *Tarente*. Mais les Grecs ne débarquaient pas

sur une terre déserte ni même inconnue. Plusieurs siècles auparavant, les Mycéniens étaient déjà entrés en contact avec les Iapyges et les Messapiens, tribus d'origine indo-européenne vraisemblablement apparentées aux Vénètes et aux Illyriens, qui s'étaient imposés aux peuples de l'ancienne culture mégalithique. Ces populations avaient accueilli les vases mycéniens avec intérêt et ferveur ; mais lorsque leurs descendants se trouvèrent confrontés à la volonté de colonisation des Achéens, Eubéens ou autres Achéens, ils refusèrent toute allégeance et se livrèrent à une résistance farouche. Tarente, qui pourtant ne cherchait à contrôler qu'une mince frange côtière, fut longtemps menacée par les incursions des Iapyges.

### La Grande Grèce

Cependant les civilisations ne restèrent pas imperméables l'une à l'autre et au cours des siècles, tandis que s'accroissait la puissance de Tarente, confortée par la présence d'autres cités de fondation à peine plus récente – telle Métaponte – naissait une culture originale associant l'apport hellénique à la vigueur et la spontanéité italiennes. Maîtrisant toutes les techniques picturales grecques, les céramistes apuliens réalisèrent des œuvres d'une beauté exceptionnelle. Quelques pas dans les galeries des musées de *Matera* ou de *Ruvo di Puglia* et la mémoire retiendra à jamais ces scènes ornant vases et cratères où la pureté des lignes et l'élégance subtile des formes s'allient à la grâce des drapés et des transparences et à un équilibre des nuances rarement égalé : la céramique apulienne est sans conteste l'un des sommets de l'art antique.

### La domination romaine

Associées à la Sicile, les Pouilles formaient le cœur de la « Grande Grèce » ; mais les âpres luttes opposant les cités et les compromissions du tyran Denys de Syracuse avec la puissance carthaginoise allaient pousser Rome à prendre le contrôle de l'Italie méridionale, et ce ne furent pas les malheureuses interventions de Pyrrhus, le roi d'Épire, qui les arrêterent bien

longtemps. La victoire éphémère d'Hannibal à la bataille de Cannes suscita bien quelques velléités d'indépendance, mais dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, le rattachement à Rome était effectif. Brindisium, point de jonction de la via Trajana et de la via Appia, connut un développement rapide en devenant le port d'embarquement des légions romaines partant à la conquête de l'Orient, tandis que le réseau urbain s'étoffait de villes prospères comme Egnazia ou Luceria. Mais l'influence ne fut pas à sens unique, et c'est au départ de la Grande Grèce que l'hellénisme fit son entrée à Rome. Le panthéon romain s'ouvrit aux divinités grecques, alors que le pythagorisme stimulait la pensée philosophique et introduisait pour la première fois à Rome les prémices de préoccupations eschatologiques.

### La porte de l'Orient

De par leur position, les Pouilles connurent une grande prospérité, l'Empire multipliant les échanges avec les provinces de Syrie, d'Égypte et de Grèce. Les ports étaient fréquentés par une multitude de voyageurs de tous horizons, au nombre desquels figuraient les premiers chrétiens : la légende affirme même que l'apôtre Pierre y fut le fondateur des premières communautés. Ils devinrent ensuite le point de départ des pèlerinages vers la Terre sainte, dès le règne de Constantin.

### Un haut Moyen Âge obscur

Mais si la position géographique des Pouilles – et donc son ouverture aux influences extérieures – fut à l'origine de sa splendeur antique, elle ouvrait également la porte aux envahisseurs et pillards de toutes sortes. Après la chute de l'Empire romain, ce furent les Arabes, les Hongrois, les Avars et les Lombards qui semèrent tour à tour la destruction sur leur passage à partir du VI<sup>e</sup> siècle. Il faudra attendre le Xe siècle pour voir les prémices d'une brillante renaissance. Les moines bénédictins y fondèrent de vastes monastères, dont le plus célèbre est sans conteste celui qui s'éleva sur le **promontoire du Gargano**, là même où saint Michel apparut plusieurs fois. Lorsque les croisades commencèrent à ébranler leurs longues théories de chevaliers et de piétaille, elles se placèrent au passage sous la protection de l'archange, contribuant ainsi au prestige de ce

monastère. L'influence byzantine jusqu'alors prépondérante s'estompa progressivement et les Bénédictins s'efforcèrent de ramener les Pouilles dans le giron de l'Église de Rome.

### Les Normands

Un nouveau lieu de pèlerinage important se développa à partir de 1087, lorsque des marins de **Bari** rapportèrent de Myra, située sur les côtes lyciennes de l'Asie Mineure, les reliques vénérées de saint Nicolas. Les croisés en partance pour la Terre sainte s'embarquaient à Bari ou à **Otrante**. Ils ressortissaient des nations les plus diverses ; parmi eux, les Normands... Avides de se procurer de nouvelles terres où ils pourraient établir leur domination, ils trouvèrent ici une population écrasée par la fiscalité et la lourdeur administrative de Byzance et prête à accepter de nouveaux maîtres. Ils ne laissèrent pas échapper l'occasion et firent des Pouilles, avant même la Sicile, le pôle de leur domaine méditerranéen. Entrepreneurs et tolérants, ils donnèrent une nouvelle impulsion au développement du pays. Églises et cathédrales se dressèrent partout dans le pays et le propre frère de Robert Guiscard contribua à l'édification du grand monastère de Venosa. Certes le style roman s'était déjà développé précédemment : intégrant les apports musulmans, byzantins, lombards et même carolingiens, il affirmait, dans les Pouilles, une forte originalité. Mais aux charmantes églises de Troia ou **Siponto** vinrent s'ajouter les grandes cathédrales de Bari, Otrante ou de **Bisceglie**. Comme en bien d'autres lieux, les sites antiques fournirent nombre de colonnes, chapiteaux et corniches, harmonieusement intégrés dans les ensembles basilicaux ; mais où trouver l'équivalent de ce fantastique pavement de mosaïque de la cathédrale d'Otrante qui mélange allégrement scènes tirées des Évangiles, de l'Ancien Testament et du cycle arthurien ?

### Les Pouilles et l'empire

À la fin du XII<sup>e</sup> siècle, après le passage du pouvoir de la dynastie normande à la dynastie souabe, les Pouilles furent directement impliquées dans les querelles déchirant l'Occident. Guelfes et Gibelins cherchèrent à imposer leur vision personnelle de la répartition du pouvoir entre l'empereur et la

papauté : antagonismes à leur comble sous Frédéric II, dont les Pouilles étaient le fief privilégié. Cet empereur hors du commun, humaniste au savoir encyclopédique, était tout à la fois tolérant et cruel, athée et imprégné de culture islamique, doué d'une intelligence aigüe et pourtant capable de la plus noire duplicité. Sa personnalité orgueilleuse se reflète-t-elle dans l'imposant **Castel del Monte** qui domine les collines arides des Murges de sa silhouette octogonale ?

### La domination napolitaine

Quand les possessions impériales en Italie s'effritèrent, les Pouilles tombèrent dans l'escarcelle des Angevins. Charles d'Anjou abandonna Palerme pour Naples. Désormais reléguée au rang de lointaine province, l'Italie méridionale s'enfonça dans le marasme économique du Mezzogiorno, d'autant plus que la découverte des Amériques et la chute de Constantinople avaient détourné de l'Orient les préoccupations des grands royaumes. Ce sous-développement a cependant permis la survivance de formes d'habitat qui sont maintenant un attrait majeur des Pouilles : aux habitats troglodytiques de Matera - les *sassi* - répondent les *trulli* des campagnes, maisons circulaires à coupole en encorbellement, édifiées en pierres sèches. Les églises firent dorénavant appel pour leur décoration aux artistes du Nord, de Venise en particulier.

### La « renaissance » apulienne

Et pourtant les XVIIe et XVIIIe siècles furent les témoins de l'étonnante apparition, à **Lecce**, d'un style baroque parfaitement original, même si l'on peut y trouver les traces mêlées d'influences espagnoles, vénitiennes, napolitaines et siciliennes. Le *barocco leccese* se caractérise par une vitalité exubérante dans les mouvements de ses façades, ses balcons foisonnants, ses encadrements de fenêtre pleins de préciosité et une décoration fastueuse qui conduit parfois les intérieurs des églises à ressembler à des salons mondains.

### Les Pouilles aujourd'hui

Le XIXe siècle fut marqué par une paupérisation qui fit des Pouilles, avec la Calabre, une des régions les plus pauvres d'Italie et obligea nombre de ses habitants à émigrer vers Naples, Rome, voire la France. Mais aujourd'hui elles connaissent un vigoureux essor. Le développement de l'industrie à Tarente, Bari ou Brindisi et celui du tourisme balnéaire ont fait d'elles le pôle de croissance du Mezzogiorno.

**Didier Trock**

Directeur culturel de Clio

Juillet 1999

[http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les\\_pouilles\\_entre\\_orient\\_et\\_occident.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_pouilles_entre_orient_et_occident.asp)

## Samedi rural - Agenda 2012

*Bloquons déjà dans nos agendas le samedi 5 mai 2012 pour une balade dans le val de l'Ourthe des villages, églises et châteaux médiévaux.*

Tous vos amis et connaissances sont les bienvenus aux activités de l'AEDE.

## On a lu, regardé, découvert... pour vous

### Vous avez dit « changement » ?

Penchée sur les bacs de la foire aux livres annuelle du Kiwanis (Liège, 60.000 volumes, 1<sup>er</sup> WE de décembre), je découvre un titre intéressant :

**L**e défi européen de Jacques Dartan. La 4<sup>e</sup> de couverture confirme



un sujet bien d'actualité, le constat du déclin européen, en regard des autres grandes puissances, un manque d'unité du vieux Continent qui entraîne perte de prestige, d'influence, de dynamisme face aux jeunes nations. La solution : plus de cohérence, plus d'objectifs

communs. Bref, plus d'Europe. Le problème, c'est que cet interpellant ouvrage, publié chez ESF en 1968, pointe donc déjà l'essentiel de ce qui pollue les sommets européens depuis plus de 40 ans.

Une étude diachronique permettrait probablement de relever à chaque décennie la présence de nos vieux démons : repli égoïste, musculation entre pays-phares, position électoraliste à destination interne, soubresauts d'anciens antagonismes, ou encore réveil des...

**N**ationalismes régionaux, l'angle que Frank Tétard aborde chez de Boeck, dans la collection *le point sur* (2009). Le sous-titre *un défi pour l'Europe* rappelle l'ouvrage de Dartan, même si le propos est différent. Sans doute les défis ne nous manquent-ils pas ! Les États-Nations, création du XIX<sup>e</sup> qui s'est développée durant tout le XX<sup>e</sup>, restent une représentation de l'espace politique essentielle, alliant culture, langue et territoire. Ce qui apparaît aujourd'hui, c'est qu'au sein d'une Union Européenne qui ne cesse de grandir, les régions - Catalogne, Kosovo, Pays basque, Flandre, Ecosse, ... - , aspirent à de plus en plus d'autonomie, en remettant en cause la légitimité de l'entité dont elles font partie et en prenant précisément comme modèle

d'aboutissement de leur revendication la Nation.

Ne doit-on y voir qu'un danger d'éclatement ou plutôt un processus dynamique qui serait l'accomplissement du concept de Nation ? Frank Tétard considère que le sujet n'est pas épuisé puisqu'il reprend la question dans un long article accessible en ligne sous ce lien <http://espacepolitique.revues.org/index1647.html>. Nous les Belges sommes ainsi analysés dans nos querelles communautaires, ce qui donne une raison supplémentaire de nous pencher sur ces deux études.

### Connaissez-vous le prix du Livre Européen ?

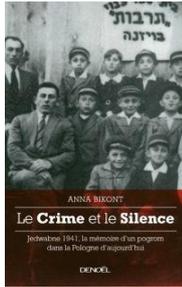
J'avoue que personnellement j'ignorais cette compétition qui en est pourtant à sa 5<sup>e</sup> édition mais de nombreux médias tant journaux que TV en ont parlé lors de la remise du prix le 7 décembre dernier.

Portée par l'association « *Esprit d'Europe* », l'initiative affiche son objectif dès la page d'accueil du site avec cette phrase de Jacques Delors « *Donner envie d'Europe* », slogan que l'AEDE pourrait reprendre sans une ombre d'hésitation. Dans le discours que le grand européen, président du jury, fit lors de la cérémonie, il précisait : *Les créateurs de ce Prix voulaient avant tout que l'on réfléchisse sur l'Europe : son histoire, ses valeurs, ses diversités, ses conflits et ses convergences. Ils ont réussi, en créant au-delà de la distinction de tel ou tel ouvrage, à nous offrir un riche patrimoine d'histoires, d'auteurs et d'analyses. Ils ont ainsi démontré que cette Europe, tant bousculée par l'Histoire, possède d'énormes ressources pour assurer sa survie, son destin et son rayonnement.*»

Cette année, les distinctions vont aux journalistes et écrivains Maxim Leo pour son roman « *Histoire d'un Allemand de l'Est* », (Actes Sud) qui veut favoriser le rapprochement et la compréhension mutuelle entre les deux Allemagnes et à



**Anna Bikont**, pour son essai «*Le crime et le silence*» (Denoël) qui évoque les traumatismes du nazisme que porte encore la Pologne d'aujourd'hui.



L'an dernier, c'était une finlandaise de 34 ans, **Sofi Oksanen** (Stock) avec son roman «*Purge*» (Stock) et l'italien **Roberto Saviano** pour son essai «*La Beauté et l'Enfer*», (Robert Laffont) qui avaient été retenus par le jury pour leur contribution à rendre l'Europe moins théorique et plus «incarnée». Encore un objectif de notre association !

✍ Thérèse Jamin

## Les Brèves

### Inscrire son école pour rêver l'Europe

Le Prix Charlemagne de la Jeunesse récompense des initiatives prises par des jeunes de 16 à 30 ans contribuant à développer la compréhension mutuelle et l'esprit européen.

Date limite : 23 janvier 2012

Toutes infos ici <http://www.bep-europe-direct.be/actualite/4251/Prix-Charlemagne-de-la-jeunesse-europeenne-avis-de-recherche>

De manière plus générale, une adresse est incontournable pour ceux qui s'intéressent à **l'enseignement, l'éducation et la formation en Europe**. Elle renvoie au site de la **Commission européenne**

[http://ec.europa.eu/education/index\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/education/index_fr.htm)

**Il est possible de s'abonner** à leur lettre d'info, ce qui donne de nombreux renseignements sur la politique de la Commission et ses perspectives : essentiel pour comprendre, se préparer et éventuellement réagir !

Ainsi, par exemple, on peut mieux réaliser comment se dessine l'avenir de l'enseignement supérieur où l'on évoque si souvent « l'Europe » ou « Bologne » .

*La modernisation et l'aptitude à l'emploi au cœur de la nouvelle stratégie de réforme de l'enseignement supérieur*

[http://ec.europa.eu/education/news/news3049\\_fr.htm](http://ec.europa.eu/education/news/news3049_fr.htm)

Un site développé par les **Fédéralistes Européens** de la section belge.

<http://www.uef.be/>

Ils expliquent ainsi leurs objectifs :

*L'UEF.be :*

\* *souhaite contribuer à la construction d'une Europe organisée selon le modèle fédéral, qui lui permette de jouer un rôle sur la scène internationale tout en respectant le principe de subsidiarité ;*

\* *encourage une union politique démocratique au niveau de l'UE ;*

\* *privilégie les valeurs de paix, de démocratie et de solidarité ;*

\* *prône une construction européenne basée sur une union toujours plus étroite entre les peuples, saluant la pluralité des cultures et des traditions ;*

\* *soutient une Europe où les institutions supranationales mettent en œuvre des politiques cohérentes et intégrées, de façon efficace, transparente, compréhensible et accessible à tous ;*

\* *défend une UE plus proche du citoyen et de ses intérêts ;*

\* *se bat pour la mise en place d'une Constitution fédérale qui garantit le fonctionnement démocratique et efficace de l'UE.*

Leur président d'honneur est Guy Verhofstadt. Intéressant de découvrir ou creuser ce qui serait possible avec ce « plus d'Europe » dont nous parlons souvent.

Même si elle ne passe pas toujours à des heures de grande écoute, l'excellente émission « *le dessous des cartes* » est un *must* des ressources que les médias mettent à la disposition des enseignants.

La qualité scientifique du contenu, la clarté de la présentation et le format – des capsules de 7 à 10 minutes – la rendent quasi directement utilisable, soit en ligne - en la louant (0,99 cents) ou en l'achetant. (1 euro)

Plusieurs numéros ont été consacrés à l'Europe. On peut les repérer sans difficulté en faisant une recherche par mot-clé ou par thème sur le site d'Arte <http://ddc.arte.tv/>

Quelques sujets abordés récemment : *la place de l'Occident dans la carte planétaire, L'Europe, un projet sans fin ? Portrait énergétique de l'Europe...*

Toujours dans l'offre télévisuelle, l'émission « *C dans l'air* » d'Yves Calvi donne le temps de creuser davantage les sujets puisque le débat, qui réunit toujours des experts de grande pointure, dépasse les 60 minutes. Les thèmes d'actualité sont traités avec sérieux, calme, et la durée permet de dépasser les visions simplistes. Ici aussi une recherche sur les mots-clés donne les émissions récentes qui ont parlé de l'Europe <http://www.france5.fr/c-dans-l-air/europe>

✍ Thérèse Jamin



photo – Bibliothèque de Colmar

**Année 2012 – Année Européenne du vieillissement actif et de l'intergénérationnel**

**L'occasion de lancer des projets dans vos écoles !**

<http://ec.europa.eu/social/main.jsp?langId=en&catId=89&newsId=860>